BODEGA FILMS PRÉSENTE
EGON SCHIELE
UN FILM DE DIETER BERNER
NOAH SAAVEDRA MARESI RIEGNER VALÉRIE PACHNER
Bodega films

EGON SCHIELE

UN FILM DE DIETER BERNER
NOAH SAAVEDRA MARESI RIEGNER VALÉRIE PACHNER

2016 - 109 MIN - SON 5.1 - IMAGE 2.39 : 1 - AUTRICHE

NOVOTNY & NOVOTNY FILMPRODUKTION ET AMOUR FOU LUXEMBOURG
EN COPRODUCTION AVEC
ULRICH SEIDL FILMPRODUKTION

AU CINÉMA LE 9 AOÛT 2017

PRESSE
RACHEL BOUILLON

6, PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS
06 74 14 11 84
RACHEL.BOUILLON@ORANGE.FR

DISTRIBUTION
BODEGA FILMS

35, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
01 42 24 06 49
INFO@BODEGAFILMS.COM

SYNOPSIS

Egon Schiele est l'un des artistes du XXe siècle les plus provocateurs de Vienne, sa vie et son œuvre sont empreintes d'érotisme et du caractère éphémère des choses. Ses tableaux font scandale et le conduisent face à la justice. Les femmes sont sa plus grande source d'inspiration, surtout sa petite sœur, Gerti, et Wally Neuzil, qu'il immortalise dans Mort et jeune fille. Cependant, lorsque la Première Guerre mondiale menace sa quête artistique, Schiele décide de sacrifier Wally, qui était sûrement son seul grand amour.

ENTRETIEN AVEC DIETER BERNER

PROPOS RECUEILLIS PAR KARIN SCHIEFER

Sa conception du film

Lorsque j'étais au collège, Egon Schiele était incontournable. Tous mes camarades s'accordaient à dire qu'il s'agissait du meilleur peintre de tous les temps. C'était le peintre phare de notre génération. J'ai regardé plusieurs films sur lui par la suite, mais ils m'ont globalement déçu. Le roman d'Hilde Berger et sa manière de présenter Egon comme un objet de fascination m'ont donné l'envie de l'adapter au cinéma. Nous avions déjà écrit des scenarii ensemble, mais cette fois, cela prendrait une forme différente étant donné que c'était déjà un roman. Néanmoins, nous avons commencé à travailler sur un scénario. Nous voulions déterminer quels aspects de la vie de Schiele nous aideraient à mieux comprendre le peintre, ses œuvres et ce qui le poussait à peindre.

Selon nous, il s'agissait de son rapport particulier à la sexualité et de ses relations peu conventionnelles avec ses modèles.

L'œuvre de Schiele m'intéressait, mais je n'aurais jamais imaginé réaliser un film sur lui.

C'est en le découvrant à travers le regard d'Hilde Berger que j'ai pu comprendre la relation entre cet homme et son œuvre et ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai songé à réaliser un film sur lui. Je voulais montrer la valeur qu'un peintre peut accorder à ses œuvres.

Le dessin était une sorte d'échappatoire pour Schiele. Enfant, il ne réussissait pas à l'école et il négligeait souvent ses devoirs pour dessiner, car c'était sa manière d'appréhender le monde et de le comprendre.

Sa sœur a révélé un jour que lorsqu'il n'allait pas bien, il se réfugiait au delta du Danube pour dessiner. La situation de son père devait être très difficile à vivre. Selon moi, ce traumatisme d'enfance et l'impact qu'il a pu avoir sur la genèse de cet excellent artiste constituaient le meilleur point de vue pour raconter son histoire. L'histoire d'un homme qui en 28 ans de vie a créé des œuvres que les amateurs s'arrachent aujourd'hui pour une fortune, des œuvres pouvant devenir une réelle source de joie et auxquelles le public s'identifie facilement.

La jeunesse et les prémisses de l'histoire

Pour moi, la jeunesse est une période intense de la vie de toute personne. C'est une sorte « de conquête des terres », chaque génération doit s'approprier un espace. Je fais partie de la génération des années 1968, une génération qui cherchait une nouvelle manière de concevoir le monde. Après ce que nos parents avaient vécu pendant la guerre, nous nous sentions responsables de cette mission, car leur passé était devenu un tabou absolu.

Notre génération devait imaginer quelque chose de nouveau, une nouvelle manière de vivre. Comment vivre nos vies ? Qu'est-ce qui compte le plus ? Quelles valeurs adopter pour tourner le dos à notre passé fasciste ?

C'est ce qui m'a lié à la génération de Schiele. Une génération qui ne se faisait aucune illusion sur la fin de la monarchie et sur le monde dans lequel ils avaient grandi. Ils avaient conscience que les choses ne pouvaient pas continuer ainsi et qu'ils devaient créer de nouveaux concepts de vie.

Ces concepts ne pouvant pas venir du gouvernement, c'est la jeunesse qui a assumé ce rôle. Ainsi, durant cette période, l'Autriche a connu ses plus grandes avancées dans les domaines de la science, de l'art et de la médecine.

Nous savons que Schiele lisait énormément.

En effet, à l'époque de Sigmund Freud, la découverte de la sexualité était un sujet de société incontournable. Un autre sujet qui fascinait Schiele était la folie. La maladie de son père l'avait certainement profondément affecté, car on retrouve souvent la mort et la déchéance dans ses œuvres. Egon possédait lui-même une forte personnalité et, comme

nous le savons, il appréciait beaucoup les femmes. C'était un homme charmant et drôle, mais il était également intrigué par l'atmosphère morose de l'époque.

C'est pour cette raison que je voulais commencer le film avec des images de flammes, car je crois qu'un feu brûlait en Schiele.

J'ai toujours été fasciné par cet aspect de sa personnalité. Un jour, pris de folie, son père avait brûlé tous les biens de la famille. Ainsi, toute sa vie, Schiele a affirmé que l'argent n'était pas important. Je voulais donc démarrer le film avec un brasier d'objets soi-disant sans valeur.

Sa quête artistique passait avant tout.

Il ne se laissait pas influencer par les « modes » ou par ce qu'il aurait été facile de vendre, il est toujours resté fidèle à ses principes.

Ce n'était pas un opportuniste, sauf lorsque sa survie était en jeu. Dans ce cas, il mettait tout en œuvre pour satisfaire les demandes, quelles qu'elles soient.

Noah Saavedra, l'acteur principal

Pour moi, il était primordial de tourner avec des jeunes, et non pas avec des acteurs jouant des jeunes. Cependant, je savais qu'il serait difficile de trouver quelqu'un d'assez jeune et disposant de l'expérience nécessaire pour incarner un personnage aussi complexe. Nous avons commencé le casting le plus tôt possible pour finalement nous rendre compte que nous allions devoir travailler avec un amateur, ou bien un comédien récemment diplômé.

Lorsque des acteurs professionnels jouent le rôle d'un génie, le résultat est souvent assez fade, voire carrément cliché. Nous avons également auditionné de jeunes peintres de l'Académie d'art de Vienne.

Ils interprétaient à la perfection le comportement d'un peintre, mais ils avaient du mal avec le langage et le jeu de scène. Finalement, nous sommes tombés sur un jeune homme qui avait uniquement posé pour de la photographie et qui souhaitait acquérir de l'expérience en tant qu'acteur. Il avait cette énergie, cette aura singulière qui me rappelait Schiele. J'ai décidé de prendre ce risque et nous avons travaillé le rôle ensemble pendant un an. Il s'est tellement pris au jeu qu'il a décidé de devenir acteur professionnel. Il est entré dans une école d'art dramatique et a même réussi le concours d'entrée à l'Académie des arts dramatiques Ernst Busch de Berlin. Il a également suivi des cours de peinture et de dessin pendant deux semestres à l'Académie d'art de Vienne, de manière à pouvoir faire les dessins lui-même dans le film. En bref, j'avais trouvé le jeune homme capable de dégager l'énergie nécessaire pour incarner un personnage hors du commun : Egon Schiele.

Le choix des actrices

J'ai rencontré Valerie Pachner tandis que je donnais un cours d'art dramatique au séminaire Reinhardt.

C'est non seulement une actrice extrêmement talentueuse, mais, par chance, elle ressemble aussi à la vraie Wally. Lors du casting, j'ai compris que c'était la personne idéale pour interpréter ce rôle.

Maresi Riegner, qui joue la sœur de Schiele, donnait la réplique aux candidates pendant le casting. Très vite, sa manière de réciter le texte et son physique m'ont interpellé. Elle était là depuis le début de l'aventure, et a donc pu bénéficier d'une année entière pour préparer son rôle avec Noah.

Ils ont ainsi pu répéter et travailler les scènes ensemble. Ils sont devenus tellement proches qu'on les imagine facilement frère et sœur.

Nous avons également passé un casting à Luxembourg. C'est là-bas que nous avons rencontré Marie Jung, qui joue le rôle d'Edith, la femme de Schiele. Elle a travaillé en tant qu'actrice à Munich, étudié au Séminaire Reinhardt et bien qu'elle soit originaire du Luxembourg, elle est capable d'imiter l'accent autrichien à la perfection.

Un peintre réalisateur

Lorsque l'on réalise un film sur la peinture, on se demande inévitablement ce qu'est la peinture, ce que cela représente.

Le cas de Schiele n'a pas fait exception. Il posait également pour des photographes et prenait souvent des poses inhabituelles. Il inventait de nouvelles poses, particulièrement expressives. Il se servait du corps comme moyen d'expression et de narration. Qu'est-ce qu'un corps peut révéler sur une personne ?

C'est une question très intéressante pour un réalisateur. Nous voulions nous concentrer sur cette considération dans le film. Comment peut-on inventer de telles poses ? C'est une sorte de mise en scène. Dans ce sens, les peintres sont les réalisateurs de leurs œuvres.

Schiele possédait toute une collection de carnets à dessin. Il en avait toujours un sur lui afin d'immortaliser certains moments de sa vie. À l'instar d'un réalisateur, il essayait de déterminer les «mouvements parlants» et les «moments visuellement intéressants», puis il les dessinait dans son carnet. Ses croquis étaient toujours très structurés et rien n'était laissé au hasard.

C'est cette précision dans l'observation que nous voulions mettre en avant dans le film.

ENTRETIEN AVEC HILDE BERGER

PROPOS RECUEILLIS PAR KARIN SCHIEFER

Son roman « Mort et jeune fille » : Egon Schiele et les femmes

Je voulais apprendre à connaître les femmes de ses tableaux. J'ai pu me renseigner sur la vie de cinq d'entre elles. Bien sûr, l'artiste est important, mais je voulais en apprendre davantage sur ces femmes ainsi que sur leur façon de vivre.

Poser nues était un bon moyen de gagner de l'argent pour les femmes au début du XXe siècle. Étonnamment, Schiele précisait très rarement le nom de ses modèles sur ses œuvres, excepté pour Moa dont le nom apparaît sur quasiment tous ses tableaux.

On ne savait que très peu de choses sur cette femme. Toutefois, lorsque j'ai commencé mon roman, j'ai compris que des recherches à son sujet étaient en cours, car je recevais de plus en plus d'informations sur Moa. Elle dansait dans des cabarets sous plusieurs noms. Son prénom, Moa, restait inchangé, mais son nom de famille oscillait entre Miosa, Nahumimir et Mandu.

Ces histoires de vie sont fascinantes. Avant la Première Guerre mondiale, il existait une forme de théâtre appelée « Tablo Vivo » dans laquelle des hommes et des femmes se tenaient nus sur scène sans pouvoir bouger. S'ils bougeaient, ils étaient immédiatement arrêtés. Cela leur était formellement interdit ! Être nu sur scène, parfois peint en blanc, était considéré comme de l'art. C'étaient des statues vivantes. D'ailleurs, les premiers films autrichiens étaient des œuvres d'art légèrement pornographiques. On y retrouve souvent la même figure : une femme nue, telle une statue de plâtre, se tient immobile dans un atelier quand, soudain, elle s'anime et l'artiste tombe amoureux d'elle. J'ai pris beaucoup de plaisir à étudier comment des artistes telles que Moa étaient passées du stade intermédiaire de modèles pour des peintres, qui leur avait appris à rester immobiles pendant longtemps, à celui d'actrices.

Le cas particulier de Wally

Toutefois, le manque de sources d'information sur ces femmes m'a grandement compliqué la tâche. Je suis allée à Tattendorf pour faire des recherches sur Wally, car je savais qu'elle était née là-bas. Selon le registre des naissances de l'église, ses parents n'étaient

pas mariés. Sa mère travaillait dans les champs à la journée et son père était professeur vacataire. Il était donc affecté dans une nouvelle ville chaque année. Cela ne devait pas être facile à vivre pour une enfant.

Selon un document officiel, Wally a déménagé à Vienne avec sa mère à l'âge de 15 ans et est devenue « Probierfraulein» : elle faisait du mannequinat pour les acheteurs dans des magasins de prêt-à-porter. Tous les lundis, des modèles se présentaient à l'Académie des beaux-arts sur la place Schillerplatz que l'on surnommait à l'époque « le marché des esclaves ». Klimt trouvait souvent ses modèles là-bas. Beaucoup d'hommes travaillant dans les cabarets venaient également y proposer leurs services. Pour les jeunes femmes ne voulant pas travailler à l'usine ou pour les personnes ne trouvant pas de travail, c'était une véritable aubaine.

Néanmoins, ce travail était considéré comme une forme de prostitution et ces femmes trouvaient rarement à se marier. Schiele lui-même n'épousa pas Wally, il lui préféra une jeune bourgeoise, instruite, parlant plusieurs langues – y compris l'anglais – jouant du piano et qui n'attendait qu'une chos: qu'on lui demande sa main. Cette femme n'était autre qu'Edith, dont la sœur, Adèle, était styliste.

Sa relation avec sa sœur, Gerti

Gerti fut la première à poser nue pour Schiele en dehors de l'Académie des beaux-arts. Le peintre commença à y suivre des cours à l'âge de 16 ans, en tant qu'auditeur libre, car il était trop jeune pour s'inscrire officiellement.

Son père était décédé et sa mère appauvrie.

Son tuteur finançait ses études, mais il ne voulait pas qu'il fasse les beaux-arts. Il voulait que Schiele travaille dans les chemins de fer, comme son père et les autres membres de sa famille. L'artiste s'inscrivit tout de même à l'Académie qu'il quitta trois ans plus tard. En fait, toute sa promotion laissa tomber l'Académie en même temps que lui, car ils trouvaient les méthodes d'enseignement dépassées et voulaient suivre l'exemple de Klimt.

Schiele fut le seul à participer à une exposition d'envergure à sa sortie de l'école, mais il avait besoin de modèles nus pour achever son œuvre.

Au début, la seule personne pouvant lui servir de modèle était sa sœur, Gerti, qui n'avait alors que 15 ans. Ils avaient toujours été très proches et Gerti vécut très mal le moment où Schiele commença à chercher de nouveaux modèles. Dans l'histoire que l'on raconte, Moa est sa première concurrente et Gerti est profondément blessée par son arrivée. Par la suite, Gerti se cherche un petit ami et tombe rapidement enceinte malgré le désaveu de son frère.

En tant que chef de famille, il ne l'autorisa même pas à se marier. Dans leur relation, chacun voulait en quelque sorte posséder l'autre.

Elle fut son premier modèle officiel et on peut aujourd'hui l'observer dans de nombreux tableaux connus : la jeune fille aux mains entrelacées et au corps androgyne, quasiment dépourvue de poitrine. Cette expérience contribua à façonner l'idéal féminin de Schiele. En effet, il s'entourait toujours de modèles possédant les mêmes caractéristiques physiques : un corps jeune et frêle, qu'il retrouva chez Moa.

La transformation des jeunes filles en femmes le fascinait particulièrement.

Sa femme, Edith

Au début de leur mariage, la femme de Schiele, Edith, refusait de poser nue pour lui. Cependant, elle lui interdisait de peindre d'autres femmes nues. Cela devint rapidement problématique, car Schiele ne pouvait plus gagner sa vie. Elle finit donc par accepter de poser nue pour lui, mais il devait modifier les traits de son visage pour qu'elle ne puisse pas être reconnue. On la reconnaît tout de même dans ses tableaux à partir de 1915-1916, car elle a des hanches plus larges que ses autres modèles. Edith a beaucoup souffert de cette situation et, finalement, elle l'autorisa à peindre d'autres modèles qu'elle ; parmi eux, se trouvait sa sœur, Adèle, qui acceptait volontiers de poser nue ou de se faire photographier.

Sa relation avec Wally

Wally fut l'une des plus importantes, si ce n'est la plus importante femme de la vie de Schiele. Klimt la lui avait conseillée et il avait même payé ses services les premières fois où elle posa pour Schiele. Wally fit tout pour aider le peintre, elle lui chercha même de nouveaux modèles. À l'époque, il vivait dans une petite maison à Neulengbach. Elle faisait ses comptes et livrait les tableaux aux clients. De manière générale, je pense qu'elle a été très heureuse à ses côtés.

Dans l'un des carnets de Schiele, nous avons trouvé une phrase écrite par Wally : « Je confirme que je ne suis amoureuse de personne ! ». Cette phrase est datée de 1913 et nous nous arrachons les cheveux encore aujourd'hui pour comprendre pourquoi elle a bien pu l'écrire.

Cela m'a aidée à mieux cerner le personnage de Wally, elle n'était pas du genre à se perdre en « Je t'aime » comme Edith. C'était une femme de la campagne très pragmatique, elle était satisfaite de son travail et de sa relation avec Schiele. Cette phrase n'était peut-être qu'une boutade de sa part :« Qu'est-ce que l'amour ? Je ne suis amoureuse de personne, mais je suis à tes côtés. »

Lorsque Schiele séduit la voisine et l'épouse pour les avantages qu'elle peut lui apporter, le monde de Wally s'écroule.

Elle devient infirmière militaire et décède quelque temps plus tard de la scarlatine. Wally me fait penser au conte de la petite sirène : elle quitte son univers, se plonge dans un nouveau monde avec Schiele, son prince. Elle accepte tout, y compris ses autres amantes. Ce qui compte le plus pour elle, c'est de rester à ses côtés. C'était une partenaire dévouée à la fin tragique qui ne prononça jamais les mots : « Je t'aime ». Elle le soutenait et il a peint de très beaux tableaux d'elle. D'ailleurs, certains affirment que c'est avec elle qu'il a développé son style si particulier.

Sa relation avec Edith

Pour Schiele, les sœurs Harms – surtout Edith – étaient en quelque sorte un moyen de parvenir à ses fins. En tant qu'universitaire, il était autorisé à emmener sa femme au front, au moins pendant les premières années de la guerre. En effet, les soldats mariés n'étaient pas obligés de dormir en tente, à la caserne ou dans la boue, ils pouvaient dormir à l'hôtel, à l'écart du front.

Schiele ne fut pas amené à combattre, mais il passa quelques mois à Prague pour son entraînement militaire.

Lorsqu'il devait changer de ville, Edith se rendait sur place pour leur louer une chambre avant son arrivée. Toutefois, ils manquaient d'argent et ils étaient régulièrement obligés d'en quémander aux parents d'Edith.

D'après des extraits de son journal intime, celle-ci n'était pas satisfaite de leur mariage. Lorsqu'elle tomba enceinte en 1918, elle se dit que les choses allaient peut-être s'améliorer, mais, elle décéda six mois plus tard. Cette fin tragique peut être en partie attribuée à sa jalousie. En effet, elle ne voulait pas que Schiele fréquente d'autres femmes, donc elle emménagea avec lui dans son atelier mal chauffé rue Wattmanngasse. À l'automne 1918, il n'était pas possible de chauffer l'atelier et la grippe espagnole sévissait à Vienne. Schiele décéda trois jours après sa femme. Adèle tomba également malade, mais elle survécut.

Dans le roman, un chapitre est dédié à chacune de ces cinq femmes et dans chacun d'eux, je décris une partie de la vie de Schiele. Pourquoi ai-je commencé à travailler sur le scénario et comment ces histoires sont-elles liées entre elles ?

Bien que le roman dédie un chapitre à chaque femme, il fallait procéder différemment pour que l'histoire fonctionne sur les écrans. Nous avons donc choisi de mettre le personnage de Gerti en avant dans le scénario, elle constitue le socle du film. Fin octobre 1918, elle trouve son frère mourant à côté du corps sans vie d'Edith et tente de lui sauver la vie.

Le procès de 1912

À l'époque, Schiele vivait à Neulengbach. Vous vous en doutez, un jeune artiste viennois n'était pas forcément le bienvenu dans un petit village de province à cette période, d'autant plus sans se marier, ce qui contrevenait aux usages de l'époque. Néanmoins, à force de fréquenter le café du village, les gens ont appris à le connaître et il a commencé à attiser la curiosité des enfants du coin. L'une d'entre eux, Tatjana von Mossig, fille d'un officier de la marine, porta plainte contre lui. Une nuit, la jeune fille refusa de rentrer chez elle, elle souhaita rester au village avec Egon et Wally puis, aller en voiture avec eux jusqu'à Vienne. Elle prétendit vouloir rendre visite à sa grand-mère.

Pour ces scènes, nous nous sommes basés sur des faits réels. D'ailleurs, Tatjana n'avait pas de grand-mère à Vienne, ils durent donc dormir tous les trois dans la même chambre d'hôtel. Dans le film, nous avons utilisé un dessin tiré d'un carnet de Schiele. Sur ce dessin, on devine une femme allongée sur un lit et une petite silhouette qui détourne le regard. Nous avons pensé qu'il s'agissait du fameux lit. Toutefois, nous n'avons pas trouvé de dessins semblables dans l'œuvre du peintre, c'est trop classique : un lit, un oreiller, deux têtes. Bien sûr, on ne peut jamais être certain, on imagine les scènes, on observe les images et on tente de les interpréter.

Tatjana n'avait que 13 ans au moment du procès. Elle fut examinée et lorsque les médecins confirmèrent qu'elle était toujours vierge, la plainte pour séduction et enlèvement fut retirée. Néanmoins, Schiele fut déclaré coupable d'avoir montré des dessins érotiques « indécents » aux enfants chez lui. Les tableaux étaient accrochés dans sa maison, mais je doute qu'il dessinait les enfants nus. En regardant attentivement ses dessins, on remarque que l'anatomie des corps, surtout le bas du corps, correspond plutôt à celle d'un adulte. Par contre, les visages sont enfantins et, pour la plupart, endormis.

Je suppose que Schiele dessinait les enfants endormis puis, il représentait le reste de leur corps en se basant sur d'autres recherches.

L'équilibre entre la fidélité aux faits et la liberté de narration

Je me demande toujours à qui je dois rendre des comptes.

Dans ce cas précis, j'étais redevable envers Egon Schiele et envers les femmes qui ont partagé sa vie. Je n'avais pas le droit d'inventer des choses à leur sujet ou de leur attribuer des traits de caractère ou des actes. J'ai donc essayé de me mettre dans la peau des personnages. C'était plus facile une fois que je savais d'où ils venaient, comment ils avaient vécu, quelle était leur situation financière et où ils habitaient. Nous disposions de quatre plans de niveau de la maison de Neulengbach et de l'atelier rue Hietzinger Hauptstrase, où quelqu'un habite aujourd'hui. Ces lieux n'ont pratiquement pas changé. Petit à petit, j'ai réussi à visualiser comment ils vivaient, l'emplacement des cafés et les trajets qu'ils réalisaient.

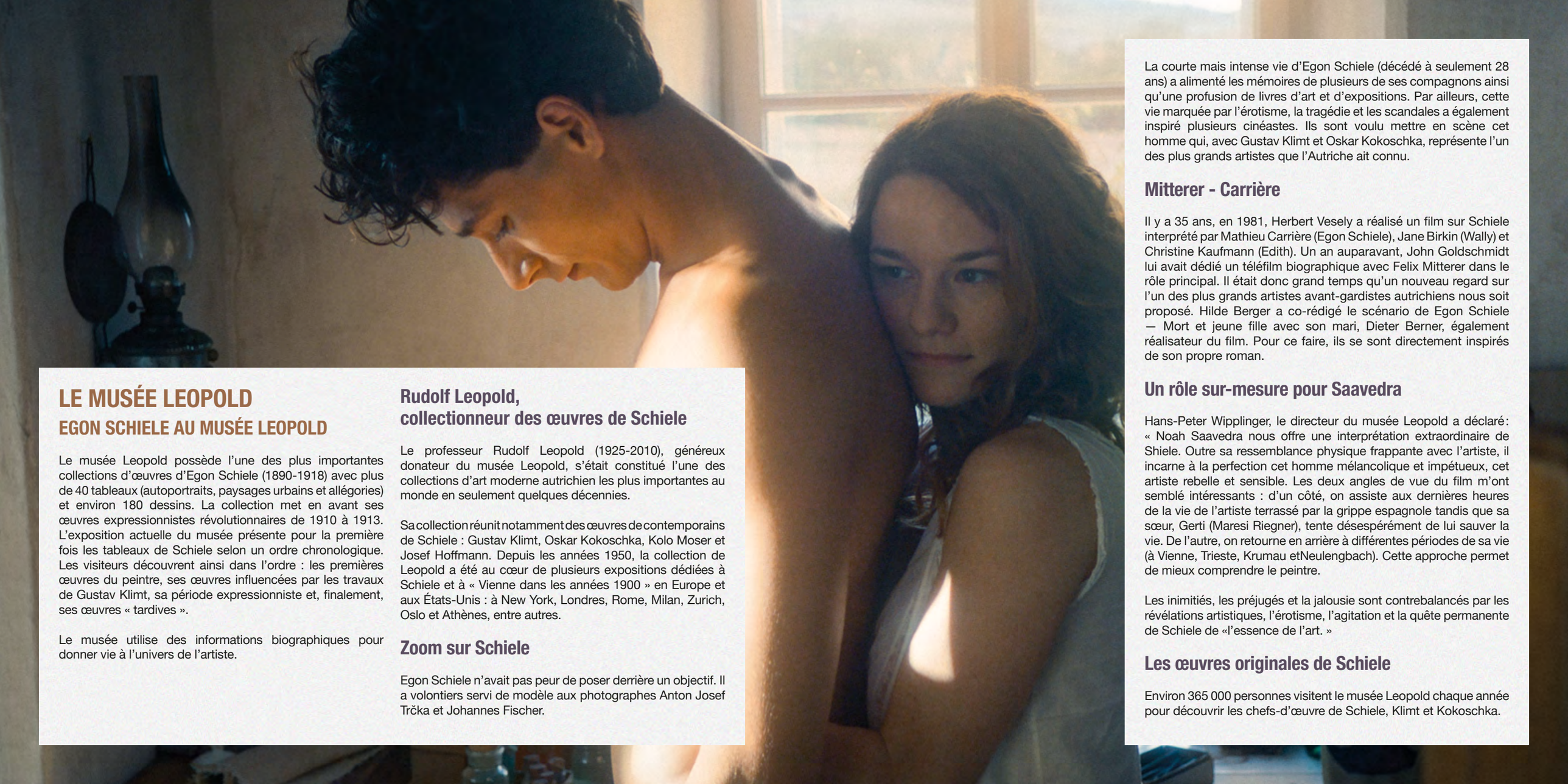
Déjà à l'époque, Schiele prenait un train à grande vitesse.

Bien sûr, j'ai pris des libertés créatives, mais il est tout à fait possible que les événements se soient réellement déroulés comme je les ai racontés. Les éléments clés sont assurément véridiques.

Le langage des jeunes de 1920

Pour cela, les acteurs eux-mêmes nous ont été d'une grande aide. Nous les laissions improviser et nous étions attentifs à leur manière de parler. Bien sûr, il fallait bannir les mots qui n'étaient pas employés à l'époque, tels que « ok »...

Cependant, en étudiant la « fiction populaire » et la littérature de l'époque – les œuvres de Joseph Roth, par exemple – nous avons pu reproduire un langage du XXe siècle réaliste sans que la langue ainsi obtenue ne semble démodée, ni dans le roman, ni dans le film. Les acteurs s'expriment dans un langage moderne, mais qui aurait très bien pu exister à l'époque.



LE MUSÉE LEOPOLD

EGON SCHIELE AU MUSÉE LEOPOLD

Le musée Leopold possède l'une des plus importantes collections d'œuvres d'Egon Schiele (1890-1918) avec plus de 40 tableaux (autoportraits, paysages urbains et allégories) et environ 180 dessins. La collection met en avant ses œuvres expressionnistes révolutionnaires de 1910 à 1913. L'exposition actuelle du musée présente pour la première fois les tableaux de Schiele selon un ordre chronologique. Les visiteurs découvrent ainsi dans l'ordre : les premières œuvres du peintre, ses œuvres influencées par les travaux de Gustav Klimt, sa période expressionniste et, finalement, ses œuvres « tardives ».

Le musée utilise des informations biographiques pour donner vie à l'univers de l'artiste.

Rudolf Leopold, collectionneur des œuvres de Schiele

Le professeur Rudolf Leopold (1925-2010), généreux donateur du musée Leopold, s'était constitué l'une des collections d'art moderne autrichien les plus importantes au monde en seulement quelques décennies.

Sa collection réunit notamment des œuvres de contemporains de Schiele : Gustav Klimt, Oskar Kokoschka, Kolo Moser et Josef Hoffmann. Depuis les années 1950, la collection de Leopold a été au cœur de plusieurs expositions dédiées à Schiele et à « Vienne dans les années 1900 » en Europe et aux États-Unis : à New York, Londres, Rome, Milan, Zurich, Oslo et Athènes, entre autres.

Zoom sur Schiele

Egon Schiele n'avait pas peur de poser derrière un objectif. Il a volontiers servi de modèle aux photographes Anton Josef Trčka et Johannes Fischer.

La courte mais intense vie d'Egon Schiele (décédé à seulement 28 ans) a alimenté les mémoires de plusieurs de ses compagnons ainsi qu'une profusion de livres d'art et d'expositions. Par ailleurs, cette vie marquée par l'érotisme, la tragédie et les scandales a également inspiré plusieurs cinéastes. Ils sont voulu mettre en scène cet homme qui, avec Gustav Klimt et Oskar Kokoschka, représente l'un des plus grands artistes que l'Autriche ait connu.

Mitterer - Carrière

Il y a 35 ans, en 1981, Herbert Vesely a réalisé un film sur Schiele interprété par Mathieu Carrière (Egon Schiele), Jane Birkin (Wally) et Christine Kaufmann (Edith). Un an auparavant, John Goldschmidt lui avait dédié un téléfilm biographique avec Felix Mitterer dans le rôle principal. Il était donc grand temps qu'un nouveau regard sur l'un des plus grands artistes avant-gardistes autrichiens nous soit proposé. Hilde Berger a co-rédigé le scénario de Egon Schiele — Mort et jeune fille avec son mari, Dieter Berner, également réalisateur du film. Pour ce faire, ils se sont directement inspirés de son propre roman.

Un rôle sur-mesure pour Saavedra

Hans-Peter Wipplinger, le directeur du musée Leopold a déclaré : « Noah Saavedra nous offre une interprétation extraordinaire de Shiele. Outre sa ressemblance physique frappante avec l'artiste, il incarne à la perfection cet homme mélancolique et impétueux, cet artiste rebelle et sensible. Les deux angles de vue du film m'ont semblé intéressants : d'un côté, on assiste aux dernières heures de la vie de l'artiste terrassé par la grippe espagnole tandis que sa sœur, Gerti (Maresi Riegner), tente désespérément de lui sauver la vie. De l'autre, on retourne en arrière à différentes périodes de sa vie (à Vienne, Trieste, Krumau etNeulengbach). Cette approche permet de mieux comprendre le peintre.

Les inimitiés, les préjugés et la jalousie sont contrebalancés par les révélations artistiques, l'érotisme, l'agitation et la quête permanente de Schiele de «l'essence de l'art. »

Les œuvres originales de Schiele

Environ 365 000 personnes visitent le musée Leopold chaque année pour découvrir les chefs-d'œuvre de Schiele, Klimt et Kokoschka.

LE PALAIS DU BELVÉDÈRE

Egon Schiele, dont l'œuvre regroupe des portraits, des paysages ainsi que des tableaux d'un style unique, est considéré comme l'un des plus grands artistes du XXe siècle.

Pourtant, son travail n'a été réellement reconnu qu'en 1918, l'année de sa mort. La principale raison de ce succès fut l'achat par la Galerie nationale autrichienne (aujourd'hui située au palais du Belvédère) d'un portrait d'Édith, la femme de Schiele. Ce tableau fut la première pièce de la collection des œuvres de Schiele actuellement présente au Belvédère.

La relation de Schiele avec la « respectable » Edith Harms naquit suite à l'ultimatum qu'elle lui lança : il devait rompre avec sa petite amie Wally s'il voulait l'épouser. Pour symboliser sa rupture avec Wally, Schiele peignit Mort et jeune fille, un tableau d'adieu dans lequel les deux amants s'enlacent sur un drap en lin en regardant dans des directions opposées. C'est une œuvre extrêmement mélancolique. Après leur rupture, Wally se sentit profondément seule et désespérée. Cela montre, une fois de plus, que personne n'était en sécurité dans l'entourage de Schiele.

L'impressionnante quantité d'œuvres réalisées par Schiele durant sa courte vie, dont un échantillon peut être admiré au palais, constitue un des joyaux du Belvédère supérieur.

Egon Schiele Mort et jeune fille, 1915
Huile sur toile - 150 x 180 cm - © Belvédère, Vienne

Le tableau Mort et jeune fille est exposé dans le Belvédère supérieur.

LE PALAIS DE LA SÉCESSION

Annette Sudbeck, directrice et conservatrice du palais de la Sécession a déclaré : « Nous sommes très heureux que Dieter Berner ait choisi de tourner le film dans les véritables lieux de la vie de Schiele. Les scènes tournées au palais de la Sécession montrent l'importance qu'attachait le jeune Egon Schiele à la zone d'exposition. En mars 1918, peu de temps après la mort de son mentor, Gustav Klimt, Schiele connut son premier grand succès (sur les plans artistique et matériel) lors de la 49e exposition du palais de la Sécession, dédiée à Klimt. »

DIETER BERNER
RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Dieter Berner est né en 1944 à Vienne. Il vit aujourd'hui à Retz, en Autriche.

Après avoir réussi ses examens d'entrée à l'université (Abitur), il suivit le Séminaire Max Reinhardt à Vienne et à Berlin. Ensuite, il travailla en tant qu'acteur au Volkstheater de Vienne pendant deux ans. En 1968, il co-fonda avec l'acteur Werner Prinz et le réalisateur Wolfgang Quetes sa propre troupe de théâtre viennoise appelée «Le théâtre du courage». Il assista également à des pièces à Kassel, au théâtre Neumarkt à Zurich, à l'Académie de théâtre et au Volkstheater de Vienne. En 1973, il commença à travailler principalement comme réalisateur, metteur en scène et scénariste.

Depuis 1983, Dieter Berner enseigne la réalisation et l'écriture de scenarii dans plusieurs écoles de cinéma de Vienne, Munich et Berlin. Entre 2004 et 2009, il enseigna à Potsdam, dans les studios de Babelsberg à la Konrad Wolf Academy of Film and Television (HFF).C'est là qu'il réalisa les deux films mondialement connus *Berliner Reigen* et *Krankheit der Jugend* (« *Le mal de la jeunesse* »), mettant en œuvre une nouvelle technique qu'il avait mise au point : « l'élaboration collective de scène ».

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

2013 *LiebeMacht*
2010 *Krankheit der Jugend* (« *Le mal de jeunesse* »)

NOAH SAAVEDRA

Noah Saavedra est né en 1991 à Oberpullendorf, en Autriche. En 2009, après le lycée, il commença à travailler pour le Jungen Burg, où il découvrit la scène.
De 2013 à 2015, il étudia le théâtre au conservatoire de Vienne, avant d'être transféré à la Ernst Busch Schule de Berlin à l'automne 2015. En 2014, il fit sa première apparition à la télé dans la série Copstories réalisée par Michi Riebl dans laquelle il interpréta le rôle principal le temps d'un épisode. Avec *Egon Schiele – Mort et jeune fille*, il décrocha son premier rôle principal dans un long-métrage.

MARESI RIEGNER

Maresi Riegner est née en 1991 à Vienne. Elle commença ses études d'art dramatique en 2013 au conservatoire de Vienne. Elle décrocha son premier rôle principal dans un long-métrage intitulé *In Henri Steinmetz's Uns geht es gut*. Elle travaille actuellement sur *Barbara Albert's Licht*.

VALERIE PACHNER

Valerie Pachner est née en 1987 à Wels, en Autriche. En 2013, elle a été diplômée du Séminaire Max Reinhardt. Elle fait partie de la troupe du Residenztheater de Munich depuis 2013. Elle joue le rôle principal dans *Radegund*, le dernier film de Terrence Malick.

ÉQUIPE DE TOURNAGE

Réalisateur DIETER BERNER
Scénario HILDE BERGER, DIETER BERNER,
inspiré du roman « Mort et jeune fille » : Les femmes d'Egon Schiele, HILDE BERGER
Direction de la photographie CARSTEN THIELE
Décors GÖTZ WEIDNER, VSK
Montage ROBERT HENTSCHEL
Musique ANDRÉ DZIEZUK
Costumes ULI SIMON
Maquillage BÉATRICE STEPHANY
Casting EVA ROTH, BADY MINCK
Chef-opérateur son PHILIPPE KOHN
Design sonore FRANCOIS DUMONT
Mixeur MICHEL SCHILLINGS
Directeur de production GOTTLIEB PALLENDORF, ANDRÉ FETZER
Producteur exécutif JOHANNA SCHERZ
Coproducteur ULRICH SEIDL
Producteurs FRANZ NOVOTNY, ALEXANDER GLEHR,
BADY MINCK, ALEXANDER DUMREICHER-IVANCEANU

ACTEURS

Egon Schiele NOAH SAAVEDRA
Gerti Schiele MARESI RIEGNER
Wally Neuzil VALERIE PACHNER
Moa Mandu LARISSA AIMEE BREIDBACH
Edith Harms MARIE JUNG
Adele Harms ELISABETH UMLAUFT
Anton Peschka THOMAS SCHUBERT
Dom Osen DANIEL STRÄßER
Gustav Klimt CORNELIUS OBONYA
Juge St. Pölten ANDRÉ JUNG
Directrice du théâtre de variétés NINA PROLL
Avocat WOLFRAM BERGER
Arthur Roessler LUC FEIT

Avec le soutien de Film Fund Luxembourg, l'Institut autrichien du film, Vienna Film Fund, FISA- Film Industry Support Austria, Eurimages, Lower Austria.
En partenariat avec ORF Film/Television-Agreement

Musée Leopold © Musée Leopold, Vienne,
Illustration : Julia Spicker
Egon Schiele, Selbstbildnis mit Lampionfrüchten, 1912 © Musée Leopold, Vienne, Inv. 454

DARK STAR